

Prédication sur Daniel 3 (txt annexes : Es 51,12-13 et Luc 12,4-7) Quand le plus grand amour qui soit nous aide à ne pas devenir mouton

Chers amis,

En face de chez moi, à Charmey, il y a un enclos où réside de temps à autre un petit troupeau de moutons. C'est rigolo de les observer : quand un adulte va quelque part, en particulier le bélier, tous suivent. On voit donc ce troupeau se promener d'un coin du parc à l'autre selon les envies du bélier. Parfois un agneau s'aventure hors du troupeau, enfin, il reste vers la barrière, surtout si quelqu'un parvient à l'appâter avec quelque chose à manger. Ça ne va pas long que le bélier le fait rentrer dans le rang. C'est ainsi que l'agneau est formaté en mouton. D'ailleurs on dit bien de quelqu'un qui suit toujours la masse qu'il est mouton.

L'être humain semble marqué par cette faiblesse à devenir mouton. Dans les années 30, une nation entière est devenue mouton d'Hitler. Parfois c'est moins tragique : il y a par exemple les moutons de la mode et de la machine à façonner la pensée collective, la télé.

Comment devient-on mouton ? Comment fait-on pour nous transformer en mouton ? On retrouve cela dans l'histoire de Daniel et de ses 3 compagnons.

Ce qui nous fait devenir mouton **c'est la peur de ne pas être aimé, de ne pas être accepté.** Bon, vous me direz que parfois, dans certains endroits du monde, c'est **la peur de mourir** : dans une dictature, ne pas être le mouton du dictateur c'est risquer sa vie. A Babylone par exemple. Sous Hitler, sous les régimes communistes et sous toutes les dictatures islamiques. **Risquer sa vie... c'est risquer sa place. La peur de risquer sa place.** Et là c'est plus proche de nous : *tu ne veux pas marcher dans notre combine, tu auras des ennuis... tu ne veux pas fumer un pétard ou prendre une cuite avec nous vendredi soir, tu ne seras plus des nôtres. Non, t'écoute pas du rap trash funky à la sauce hip-hop... t'écoute quoi ?... du classique ?... non mais ça va... espèce de dinosaure. Quoi t'es contre le sexe avant le mariage, mais mon pauvre, faut te mettre à la page.* Risquer de perdre sa place parmi les amis... Longtemps la tolérance disait qu'il fallait laisser au fumeur le droit de bousiller la santé du non-fumeur avec ses effluves... malheur à qui osait s'élever là contre. Maintenant on a remarqué que la fumée passive coûte cher à la société... alors on a changé d'avis... pas à cause de la santé des non-fumeurs, mais à cause des économies à faire... vous voyez un autre dictateur pointer son nez : **l'argent**, les finances.

Les fonctionnaires de Babylone ont peur de perdre leur vie, leur place : alors, tant qu'à faire, adorons la statue du roi. Laissons-le être dieu, être le plus important, le seul important. Laissons-le décider de notre place, de notre vie, de nos réactions, de ce que nous avons le droit de penser. Laissons-le anesthésier notre vie intérieure, notre capacité à discerner entre le bien et le mal, entre ce qui est juste et injuste. Laissons-le anesthésier notre capacité à juger entre ce qui est bon ou mauvais. Laissons-le décider à notre place.

Le roi joue habilement avec la peur de ses sujets. Il parvient ainsi à les faire entrer dans son moule : tous pensent la même chose, du moins en apparence. Et si par malheur qqn ose faire ou penser différemment, on va se charger de le faire rentrer dans le rang.

Daniel et ses compagnons ne vont pas rentrer dans le rang. Il refuse la dictature du roi et de la majorité. Ils n'ont pas peur de perdre leur place. Ils n'ont pas peur de perdre leur vie. Ils n'acceptent pas *qu'on leur organise une vie bien dirigée où ils oublieront vite leurs*

propres convictions, comme dit France Gall dans sa chanson. Pour eux, vivre, mais vivre sans bonheur... ça ne vaut pas la peine. Pour eux le bonheur, c'est de pouvoir aimer, et grandir en responsabilité et en service, comme le dit France Gall.

Comme disait Margot Stalder : **les compagnons de Daniel ont découvert qu'il n'y pas d'amour plus grand que celui de Dieu, pour leur assurer une place.** Pour leur dire qui ils sont. Seul l'amour de Dieu pour eux peut assurer leur liberté, leur force intérieure, leur dire qui ils sont.

Ils vont oser défier le roi Nabuchodonosor au prix de leur vie. Pour eux la liberté est plus importante que la mort. Et cela va impressionner le roi qui va leur confier ensuite des responsabilités encore plus hautes. Car comme disait quelqu'un : **on ne s'appuie que sur ce qui résiste** (François Andrieux). Vous avez déjà vu quelqu'un s'appuyer sur un roseau ? Non. Mais sur un rocher, oui. Intéressant de voir que dans la Bible, Dieu n'est jamais comparé à un roseau, mais à un rocher. Dieu n'est pas changeant, il est ferme, stable et solide. Dieu ne s'adapte pas à nos mentalités qui changent. Comment pourrions-nous lui faire confiance s'il changeait aussi vite d'opinion et d'humeur que nous ?

Jésus nous le rappelle aussi. Il va sa vie durant résister. Résister à ceux qui lui lèchent les bottes parce qu'ils le voient faire des miracles ; par exemple Jésus renvoie chez eux tous ceux qu'il guérit. Il ne les veut pas comme disciple. Il va résister au pouvoir que certains aimeraient lui confier : il les fuit. Il va résister au chantage de Ponce Pilate qui lui fait croire qu'il peut le sauver de la mort s'il collabore en parlant. Jésus reste muet et dit à Ponce Pilate qu'il ne dispose sur lui d'aucun pouvoir, si ce n'est de celui que Dieu lui a donné et que par conséquent il n'entre pas dans son jeu. Jésus va résister aux religieux qui utilisent Dieu pour se donner bonne conscience. Jésus va résister jusqu'à aller sur la Croix, jusqu'à en mourir. Parce que pour lui, vivre dans la liberté d'aimer et de pardonner, vivre dans la libre fidélité à Dieu son Père est bien plus important que la mort.

C'est parce qu'il a résisté que des millions de personnes s'appuient sur Lui depuis 2000 ans.

Posons-nous des questions face à ce qui veut prendre le pouvoir sur nous, face à ce qui veut prendre un pouvoir intimidant, menaçant, totalitaire sur nous. Un pouvoir qui veut nous obliger à penser comme ceci ou cela, à devenir ceci ou cela, à croire ceci ou cela. Jésus n'a jamais fait cela avec ses disciples. Dieu, dans l'AT, n'a jamais fait cela avec Israël. Dieu laisse l'homme libre, tout en lui indiquant la voie à suivre. Libre de croire ou pas, tout en lui proposant son amour.

Le site internet Ciao.ch qui s'occupe de prévention contre les dépendances de toute sorte nous interroge : vaut-il la peine de nous laisser influencer pour des choses importantes par des gens qui demain ne feront plus partie de notre vie, qui auront passé, qui seront partis ? Faire plaisir à des copains qui font pression sur nous pour ceci ou cela et puis découvrir qu'ils ont disparu de notre vie ? *«La plupart du temps, on veut simplement être aimé lorsqu'on accepte de prendre des drogues, d'avoir des relations sexuelles très rapidement, ou de s'habiller de manière provocante. Pourtant en acceptant ces choses, c'est soi-même qu'on va aimer de moins en moins, car les personnes auxquelles on veut plaire ne vont pas faire grand-chose pour nous valoriser. Au contraire, c'est un cercle vicieux, et on peut se retrouver à devoir en faire toujours plus pour se sentir apprécié ! Le plus important, c'est de s'écouter pour être au clair avec ce qu'on a réellement envie de faire ou non, et de ne pas hésiter à affirmer ses désirs ou ses refus. Peut-être qu'en disant non, tu risques de perdre quelques copains ou d'entendre des moqueries, mais tu peux aussi inspirer le respect par ta force de caractère. Dire non*

demande plus de courage que dire oui tout le temps, et ça te permet de devenir plus sûr de toi. L'essentiel est de trouver des amis avec lesquels tu te sens bien parce qu'ils respectent tes choix. »

Et j'ajoute : **ta force tu la puiseras en Celui qui t'aime du plus grand amour qui soi, le Christ Jésus.** Lui qui s'est donné pour nous. Lui qui a résisté pour nous. Il n'entre pas dans nos combines. Il est celui dont l'amour va nous accompagner dans nos résistances, dans la fournaise du rejet et du mépris, si on y est jeté. Son amour nous épargnera pas les difficultés ni les tentations, mais il nous donnera la force de les traverser. A nos cotés il y aura toujours le 4^e compagnon qui était dans la fournaise avec Chadrak, Méchak et Abed-Nego. Il est celui qui va nous rendre fort. Mais pour cela, il demande notre foi, notre confiance, notre cœur. Il nous encourage à tjs mieux connaître son amour pour nous. C'est fondamental.

Le diable, lui, veut nous anesthésier intérieurement. Plus on est mouton, plus on est robot, plus il est content et plus il peut faire de ce monde et de notre vie ce qu'il veut. Jésus, Dieu Sauveur, lui, travaille avec des hommes libres, alertes intérieurement. Alors veillons... observons... et si nous nous rendons compte que quelque chose ou quelqu'un, ou un système demande de nous une soumission absolue et veut nous priver de notre liberté et de notre discernement, éloignons-nous. Tout pouvoir qui veut nous intimider, susciter en nous la crainte est à fuir.

Sinon nous pourrions finir comme la grenouille qui se prélassait dans une casserole dont on chauffe l'eau et qui ne se rend pas compte que la chaleur augmentant la tue petit à petit. Si on ne veille pas, on voit notre liberté intérieure, notre capacité intérieure à résister, notre capacité à distinguer entre le bien et le mal, on la voit s'endormir petit à petit.

Heureux celui qui reste fidèle à Dieu et à son enseignement, il ressemble à un arbre planté près d'un cours d'eau : il produit ses fruits quand la saison est venue. (...) Mais ce n'est pas le cas des gens sans foi ni loi : ils sont comme brins de paille dispersés par le vent (Ps 1).

Amen.